

Bijlage HAVO
2022

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

« Des lycéens solidaires »

(1) « Thank you », lance Abou, en adressant un grand sourire à Paloma à la fin du cours d'anglais. Ils ont tous les deux 17 ans. Abou est un migrant originaire du Mali. Paloma est Française, élève au prestigieux lycée parisien Henri-IV.

(2) Abou et Paloma se retrouvent tous les samedis dans des parcs ou au centre culturel la Gaîté Lyrique, pour des cours de soutien. « Avec mes copines Thoula et Ninon, on a lancé notre organisation 'Des lycéens solidaires' pour aider les jeunes migrants en anglais, français et dans toutes les matières dont ils ont besoin », explique Paloma.

(3) « L'avantage, c'est qu'on a le même âge, ça crée des liens forts », confie Paloma. « J'ai toujours vécu à Paris, c'est une expérience incroyable qu'Abou me raconte son histoire, lui qui a fui la guerre dans son pays et qui a traversé plusieurs pays avant d'arriver en France. »

d'après Phosphore, le 15 octobre 2019

Le béret français fait de la résistance

Le béret, symbole de la France, est remis à la mode.



(1) Il y a la baguette de pain... et le béret. Si la première a réussi à se maintenir sur les tables, le second a pour ainsi dire disparu des têtes des Français. À Oloron-Sainte-Marie, dans les Pyrénées-Atlantiques, la maison Laulhère, née en 1840, est la dernière fabrique de ces couvre-chefs traditionnels encore en activité. Presque morte il y a une petite dizaine d'années, l'entreprise a réussi à se redresser : « 3,4 millions d'euros de chiffre d'affaires l'an dernier, un tiers de nos ventes à destination du grand public, un tiers pour la haute couture et un tiers aux

armées française, belge, norvégienne, etc. On est vraiment contents ! », dit Rosabelle Forzy, qui est à la tête de l'entreprise.

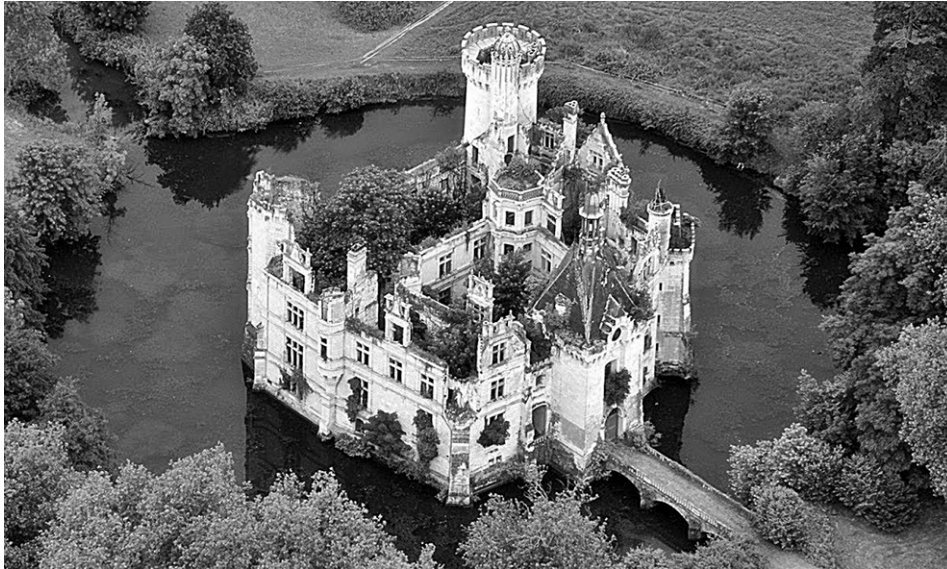
(2) L'un des coups de génie de la direction est d'avoir modernisé le béret en agrandissant son assortiment. Aujourd'hui, sur Internet et dans ses boutiques, à Paris, mais aussi à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), la maison Laulhère ne propose plus seulement le béret noir historique, celui des bergers, mais toutes sortes de modèles en laine, en plusieurs couleurs et différentes formes.

(3) La méthode de fabrication, elle, n'a pas changé depuis le 19^{ème} siècle. Selon Rosabelle Forzy, c'est un savoir-faire qui est transmis de génération en génération. Chaque pièce passe entre les mains d'une quinzaine d'employés et nécessite deux jours de travail. À l'arrivée, la qualité a un prix qui peut monter très haut, jusqu'à 2000 euros !

(4) Preuve de leur succès, les bérets Laulhère ont été portés récemment par l'actrice Emma Watson et par la chanteuse Rihanna. Bien sûr, il reste encore des défis à relever, 5 Laulhère a réussi à remettre le béret à la mode, poursuivant ainsi son histoire presque deux fois centenaire. Chapeau bas !

*d'après Le Parisien,
le 17 août 2019*

« Adopte un château »



À l'intérieur du château de la Mothe-Chandeniers, la nature a repris ses droits. Construit au 13^{ème} siècle, cet édifice, situé en région Nouvelle-Aquitaine, a connu de belles années au 17^{ème} siècle avec François de Rochechouart qui en faisait le lieu de rencontre des grands intellectuels de l'époque. La demeure est ensuite délaissée, puis rachetée en 1809 par François Hennecart, riche entrepreneur parisien, qui la restaure entièrement. Mais le 13 janvier 1932, un incendie ravage le château, le laissant en ruine pendant presque un siècle.

En 2017, le site de financement participatif « Dartagnans », dédié au patrimoine, et l'association « Adopte un château », dont le but est de sauver les châteaux en péril, prennent les choses en main. Tous deux permettent en effet la collecte de dons de la part de 25 000 internautes originaires de 115 pays. Résultat : plus d'un million et demi d'euros récoltés ! Soit le triple de la somme nécessaire à sa restauration. Avec tous ces propriétaires, la Mothe-Chandeniers devient alors la plus grande copropriété au monde. La suite ? Faire en sorte qu'on rouvre enfin ce château aux visiteurs et qu'on lui redonne la place qu'il mérite.

d'après Écoute, décembre 2018

Banksy ou le fantôme du street art

Il est celui dont tout le monde parle mais dont personne ne connaît le visage. Banksy agit à l'abri des regards et cultive le mystère qui flotte autour de lui. Artiste engagé, il s'est exprimé sur les murs de Londres et de la bande de Gaza. Dernièrement, c'est Paris qu'il a choisi comme terrain de jeu. 7, huit créations ont été découvertes un peu partout dans la capitale.

Toutes les œuvres de Banksy portent un message fort sur notre société. Dans son œuvre du 19ème arrondissement, il fait référence aux migrants qui traversent les Alpes pour rejoindre la France. D'autres fois, il s'attaque au capitalisme, comme on peut le voir dans son œuvre du 5ème arrondissement où un homme en costume donne à un chien l'os qu'il vient de lui couper. Ses œuvres attirent l'attention. Leurs reproductions se vendent très cher mais l'artiste a l'air de se moquer de tout cela. Il a d'ailleurs piégé l'une de ses célèbres reproductions, *Girl with balloon*, lors de sa vente aux enchères chez Sotheby's à Londres, en octobre dernier. Après avoir été vendue pour plus d'un million d'euros, la toile s'est découpée en lamelles, grâce à une broyeuse à papier cachée dans le cadre, au moment où le marteau a frappé. Un coup de théâtre, voire de génie, devant un public stupéfait.



d'après Écoute, décembre 2018

Michel Roth, chef cuisinier

Michel Roth est l'un des meilleurs chefs cuisiniers français. Après 30 ans dans la cuisine du célèbre hôtel Ritz à Paris, il travaille désormais au restaurant Bayview à Genève.



(1) Après le Ritz, pourquoi la Suisse ?

Lorsque le Ritz a fermé pour rénovation, j'en ai profité pour aller voir ailleurs. On m'a proposé de renforcer la restauration du Bayview en Suisse. Ma première impression en arrivant a été excellente. L'aspect à la fois moderne et familial de l'établissement m'a aussitôt plu. Alors que le Ritz est un groupe, ici, il règne un esprit de famille. C'était complètement différent de ce que je connaissais auparavant. Lieu mythique, le Ritz représente certes la gastronomie française, mais il faut y suivre des règles. Ici, le patron m'a laissé libre dans mes choix pour apporter ma signature au restaurant.

(2) Quelles différences notez-vous entre les clientèles suisse et parisienne ?

Les clients suisses sont discrets. En général, ils sont respectueux des produits, qui doivent être naturels. Ils

veulent reconnaître le produit dans leur assiette. Je dirais qu'ils sont assez traditionnels tout en aimant bien être surpris de temps en temps. Fidèles aussi, ils aiment retrouver certains plats. En Suisse, il faut respecter les gens, montrer ce qu'on sait faire sans être arrogant. Ainsi se gagne la confiance du client. En revanche, en France, c'est moins prononcé. À Paris, c'est plus mondain. Souvent, la clientèle va dans un endroit parce qu'il est à la mode.

(3) La cuisine suisse est-elle à l'exemple de la diversité linguistique et géographique du pays ?

Complètement. Avec la Suisse de langue allemande, la Suisse de langue italienne et la Suisse francophone, la cuisine ne peut être que variée. D'ailleurs, très vite, je me suis intéressé aux produits locaux. Ayant le lac Léman en face du restaurant, travailler les poissons du coin était une évidence. Je cuisine aussi la longeole, un plat typiquement suisse. Et le gibier, très consommé en hiver.

(4) Voyez-vous des différences dans la formation de cuisinier d'un pays à l'autre ?

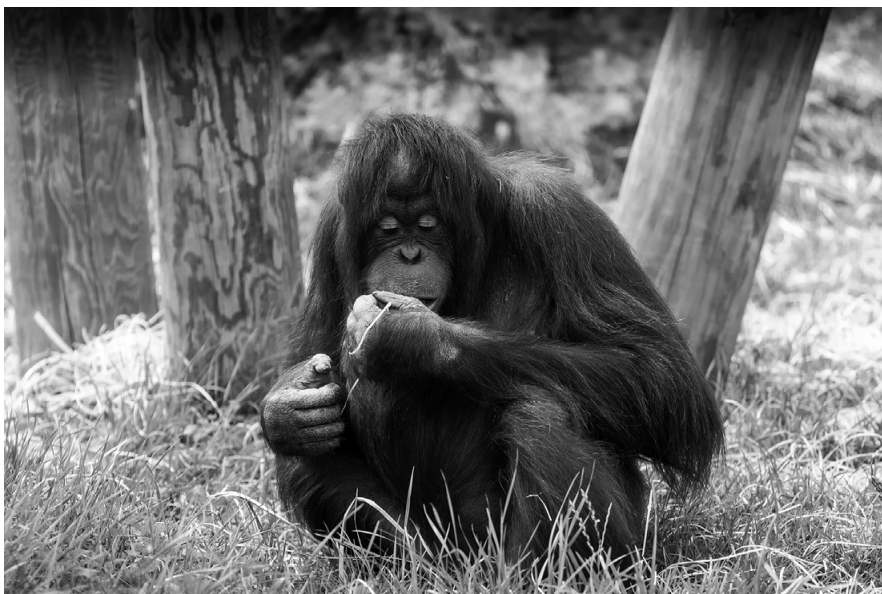
Ce qui m'a frappé en arrivant en Suisse, c'est que très peu de jeunes travaillent dans les cuisines. Alors qu'en France, c'est tout le contraire.

Beaucoup de jeunes apprennent la cuisine, la pâtisserie, les métiers de bouche. Pourtant, ce n'est pas faute d'école en Suisse : celle de Lausanne est mondialement connue, et celle de Genève tout à fait correcte. La différence avec la France, c'est que la plupart des

Suisses sortant de ces écoles se lancent dans l'hôtellerie et veulent aboutir à la direction des hôtels, avoir des postes de marketing, de management, mais pas travailler dans les cuisines. C'est dommage. Être cuisinier, c'est un métier fantastique.

d'après Écoute, avril 2019

Le ZooParc de Beauval



(1) C'est l'un des plus beaux zoos du monde. Situé à Saint-Aignan-sur-Cher, dans le Centre-Val de Loire, le ZooParc de Beauval est le plus fréquenté de France. Avec 10 000 animaux issus de 600 espèces différentes, il se distingue par sa diversité animalière. Autre grande spécificité de ce zoo : il héberge des pandas géants, les seuls du territoire français. Le ZooParc a pour ambition de préserver les espèces menacées en devenant un réservoir génétique ainsi qu'un lieu pédagogique. Il comporte également une clinique vétérinaire unique en Europe : huit professionnels y travaillent avec du matériel de pointe, comme par exemple un scanner médical animalier, permettant à l'équipe d'examiner des animaux.

(2) Le ZooParc de Beauval est né de la passion de Françoise Delord. À la fin des années 1970, celle qui se destinait à une vie de comédienne, reçoit en cadeau un couple d'oiseaux

de chant : des becs d'argent. C'est le déclic. Dès le lendemain, elle s'en offre deux autres et commence ainsi à collectionner les oiseaux. Possédant 300 spécimens en 1980, Françoise Delord décide alors d'ouvrir un parc pour que le public vienne les admirer. Neuf ans plus tard, elle accueille quelques fauves dans son parc. Puis l'aventure continue : tigres, rhinocéros blancs... Au fil des années, le zoo croît en renommée.

(3) À Beauval, il y a régulièrement des nouveautés. Cette année par exemple, le parc a accueilli de nouvelles espèces : des loups arctiques et six guépards provenant d'autres zoos, car il y a longtemps que les zoos ne prélèvent plus les animaux dans la nature. Et Beauval voit les choses en grand : un gigantesque dôme tropical est en prévision ainsi qu'un téléphérique qui devra permettre au public de traverser les 40 hectares du parc par la voie des

airs, et de survoler ainsi certains enclos.

55 **(4)** Sans les zoos, certaines espèces
auraient aujourd'hui totalement
disparu du globe. Beauval possède
de nombreux spécimens considérés
comme menacés d'extinction par
60 l'Union internationale pour la conser-
vation de la nature (UICN). Plusieurs
catégories existent en fonction du
degré de menace : les espèces en
danger critique d'extinction, les
65 espèces en danger, et les espèces
vulnérables. Certains animaux
doivent faire face à plusieurs dangers
à la fois lorsqu'ils sont en liberté.

18 les gorilles sont victimes de la
70 déforestation mais aussi du
braconnage.

(5) Chaque enclos du parc comporte
des panneaux explicatifs pour
sensibiliser les visiteurs aux
75 problèmes environnementaux. « On
ne visite plus un zoo comme

autrefois », explique une employée
du parc. « On ne considère plus le
visiteur comme un simple consom-
80 mateur, mais comme quelqu'un qui,
une fois sensibilisé, peut agir con-
crètement, par une prise de
conscience ou par de petits gestes
du quotidien. »

85 **(6)** Car ici, le respect de l'environ-
nement est la priorité. En 2011, le
parc fait poser 300 mètres carrés de
panneaux solaires sur le toit de la
maison des éléphants. Ici, les
90 animaux ne consomment que des
fruits et légumes de saison locaux. Et
pour protéger au mieux la biodiversi-
té, Beauval agit de façon globale.
Les missions sont variées : lutte
95 contre le braconnage, pour la
protection de l'habitat des animaux
dans leur pays d'origine et, parfois
même, pour la réintroduction
d'animaux dans la nature.

d'après Écoute, août 2018

Le tour de France de Lionel Daudet

L'aventurier a fait un tour de France à pied en suivant le plus exactement possible les frontières.



(1) Tout part d'une plaisanterie d'une amie : « Et pourquoi pas le tour de France ? ». Alors qu'il finit le tour des Hautes-Alpes, le département où il vit avec sa femme Véronique, cette plaisanterie donne une idée à Lionel Daudet. Pour l'alpiniste entraîné à la recherche d'aventure, une expédition le long des frontières de la France fait écho à ses rêves d'enfant d'autrefois. Il lui a finalement fallu quinze mois pour accomplir ce voyage, qu'il raconte dans un livre.

(2) Cette aventure répond à son désir de dépasser les frontières de l'alpinisme. « Je souhaitais être sportif en tous domaines : marche, escalade, vélo, kayak, voile, parapente. » Avant de partir du sommet du mont Blanc, Lionel Daudet s'était fixé pour règle de suivre le plus exactement possible les frontières françaises et sans

moyen motorisé. « Au commencement, je ne savais vraiment pas si j'allais réussir », confie l'alpiniste. « Je n'avais jamais fait des projets aussi longs. » Il s'impose des journées de 10 à 12 heures d'effort en moyenne. C'est vraiment un défi sportif !

(3) Son voyage, c'est un peu comme le « Tour de Gaule d'Astérix ». Dans chaque région qu'il traverse, des gens lui offrent une spécialité locale. Pendant ce tour de France, loin de la solitude des sommets qu'il a l'habitude de grimper, il rencontre beaucoup de gens. « J'ai découvert des Français qui ne correspondent pas à l'image présentée dans les médias. Selon cette image, les Français souffriraient d'ennui et de tristesse », explique Lionel Daudet. « J'ai vu des gens dans la difficulté, notamment sur la frontière nord, c'est

vrai, mais ils avaient une attitude positive par rapport à la vie. Surtout, j'ai été fasciné par tous ces Français qui me disaient, tout au long de ma route, être bien là où ils vivaient, et de constater qu'ils aimaient vraiment leur pays. »

(4) Le tour de Lionel Daudet n'a pas été facile. Le tracé était de temps en temps bloqué par des propriétés privées ou une zone militaire, ou par le manque de marqueurs sur le terrain. « C'est fascinant de constater que la frontière que je suivais

n'existe plus, dans le sens de la barrière et du contrôle » explique-t-il, le regard lointain, imaginant les bords du Rhin ou la forêt des Ardennes. « Par moments, sans GPS, vous n'avez pas de moyen de savoir dans quel pays vous êtes. » Il a aussi pu constater qu'aujourd'hui encore certaines frontières sont assez vagues. Une fois sa grande boucle terminée, il a eu du mal à mettre fin à ces quinze mois de promenade.

*d'après Les Dossiers de
l'Actualité, avril 2014*

Zoom sur les stations de ski



(1) « L'or blanc » est en train de fondre. Dans les Alpes, il y a de moins en moins de neige depuis 1960. Dans les Vosges, il y aura à peu près 60% de neige en moins d'ici 2080. D'après les spécialistes, un quart des stations de ski françaises devront fermer. Mais celles-ci n'ont pas dit leur dernier mot et font de la résistance en achetant des canons à neige. Apparus à la fin des années 1980, ces derniers semblent inévitables malgré leur coût. « Le taux d'équipement atteindra 45% l'an prochain », estime Pierre Spandre, chercheur au Centre d'études de la neige de Grenoble.

(2) Pourtant, la neige artificielle est plus dure que la neige naturelle, donc plus dangereuse pour les skieurs. Les canons à neige sont aussi dénoncés par les écologistes, car ils pompent 28 millions de mètres cubes d'eau par an sur les réserves

25 naturelles. Et comme la neige artificielle est beaucoup plus dense et fond plus lentement, elle contribue à l'érosion des sols et à la modification de la flore.

30 (3) Parfois, les moyens utilisés sont exagérés. En 2015, la petite station de ski Sainte-Foy-Tarentaise, en Savoie, a fait livrer 100 tonnes de neige en hélicoptère ! Toujours en Savoie, la station de Tignes, qui a déjà perdu 30% de sa surface skiable, veut construire une piste de ski couverte de 400 mètres de long, ouverte toute l'année. Pourquoi un tel entêtement alors que seulement 10% des Français partent skier chaque hiver ? Parce que cette économie des sports d'hiver rapporte beaucoup d'argent aux régions montagneuses et qu'elle crée jusqu'à 150 000 emplois.

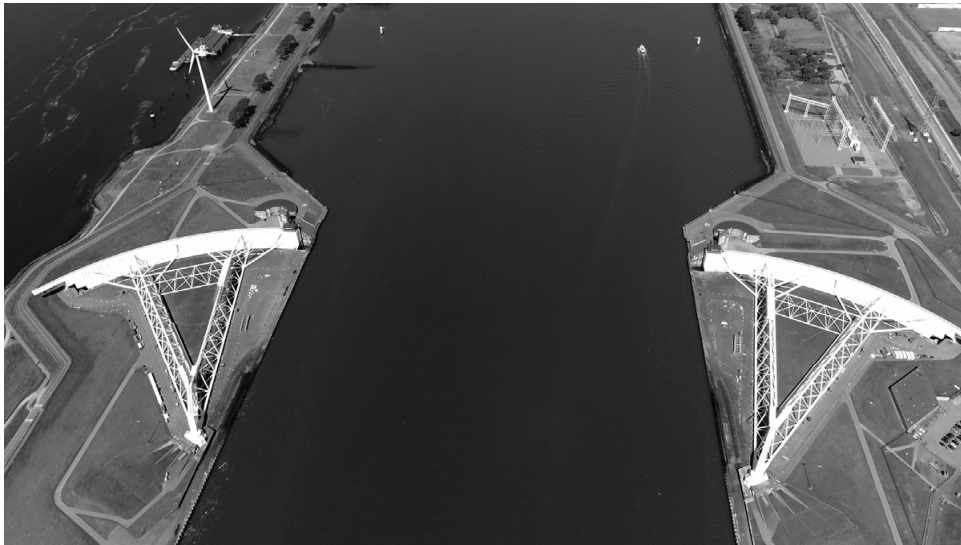
(4) Souvent, les petites stations n'ont pas assez d'argent pour produire de

la neige artificielle ou en mettre de
50 côté pour l'année suivante. Alors,
elles s'adaptent. Chamrousse, près
de Grenoble, planifie pour 2030 un
grand projet de modernisation. La
station veut s'équiper d'hôtels, d'un
55 centre aquatique, de salles de
séminaires et d'espaces de
coworking, afin d'attirer une clientèle
de tourisme d'affaires en semaine et
toute l'année.

60 **(5)** Juste à côté, Saint-Pierre-de-
Chartreuse arrête progressivement
ses remontées mécaniques,
préférant organiser à l'avenir des
épreuves de trail et des courses en
65 plein air. De plus en plus de stations
adoptent le même schéma,
abandonnant le ski alpin au profit
d'autres activités comme le ski de
fond et la raquette l'hiver, et la
70 randonnée et l'escalade l'été. Vive
les vacances à la montagne !

d'après Écoute, janvier 2019

La fierté de la ville de Rotterdam



(1) Un quart des Pays-Bas est situé six mètres en dessous du niveau de la mer. Depuis longtemps, les Néerlandais ont appris à se protéger des attaques de la mer du Nord. Dignes, canaux, polders, vagues de dunes... Un combat permanent. Le port de Rotterdam constitue un modèle de résilience¹⁾.

(2) À une trentaine de kilomètres de Rotterdam se trouve le Maeslantkering, fierté de la ville et du pays. Un gigantesque robot de métal, deux immenses barrières grandes comme deux tours Eiffel et quatre fois plus lourdes, grâce auquel le premier port d'Europe est assuré de garder les pieds au sec.

Coiffé de son casque et habillé de sa combinaison orange fluo, Jeroen Kramer parcourt les lieux. « Vous êtes face au plus grand robot du monde. Ces barrières se mettent en marche automatiquement en cas d'une forte tempête. Par un temps pareil, la porte d'entrée se ferme pour protéger la ville de Rotterdam. »

(3) C'est un ordinateur qui pilote la fermeture du Maeslantkering. Tout est entièrement automatisé. « Il faut deux heures pour fermer les barrières », explique Jeroen Kramer. « Il est 32 très important de savoir à l'avance qu'une tempête va arriver. Quand il y a une tempête, l'ordinateur calcule en permanence et reçoit de nouvelles informations toutes les dix minutes, 24 heures sur 24, par exemple des données sur la hauteur de l'eau et les prévisions météorologiques de toutes les stations en Europe. Quand il voit qu'une forte tempête s'annonce et que la marée est haute, il sait que c'est une combinaison dangereuse et déclenche la fermeture. En 1953, il y a eu une grande inondation dans le pays et plus de 1800 morts. Et le gouvernement a dit : plus jamais ça. »

(4) La grande inondation de 1953 a marqué les Pays-Bas. Cette tragédie figure dans les livres d'histoire et les enfants néerlandais ont depuis

55 l'obligation d'apprendre à nager tout
habillés. En 22 ans d'existence la
barrière contre la mer n'a été fermée
qu'à deux reprises mais avec les
changements climatiques et la
60 hausse annoncée du niveau de la
mer, on estime que le robot
déclenchera la barrière plus souvent.
(5) « Nous aurons de plus en plus
d'eau », dit Jeroen Kramer. « La
65 Meuse et le Rhin, les deux grands
fleuves des Pays-Bas, auront un

débit de plus en plus important avec
la fonte des neiges et des glaciers.
Et, en cas d'événement climatique
70 extrême en France ou en Allemagne,
il nous faudra gérer cet afflux d'eau.
Nous élargissons donc les fleuves et
nous créons de nouveaux bras de
rivière pour leur donner plus
75 d'espace. »

*d'après www.franceinter.fr,
le 28 novembre 2019*

noot 1 la résilience = de veerkracht

Pourquoi ne veulent-ils pas de l'ours ?



(1) Une ourse femelle venant de Slo-
vénie vient d'être relâchée dans la
région du Béarn, dans les Pyrénées.
À son tour, une seconde ourse
5 devrait être relâchée dans la même
région montagneuse dans les pro-
chains jours. Mais cette opération a
été compliquée par un groupe d'agri-
culteurs et de bergers qui ont dressé
10 des barrages. « Il y a des personnes
qui se croient autorisées à faire des
barrages sur les routes et à me
menacer avec des fusils. Ce sont des
attitudes inacceptables, je com-
15 prends la colère mais ça ne justifie
pas tout. » a expliqué le ministre de
l'écologie, François de Rugy.

(2) Les Pyrénées abritent déjà une
quarantaine d'ours. Ils sont pour la
20 majorité d'origine slovène. Or, pour
assurer la survie de l'ours dans cette
région, il faut qu'il y ait une
population suffisamment grande pour
se reproduire, ce qui implique
25 l'arrivée de nouveaux ours dans le
Béarn. Mais les éleveurs continuent

de s'opposer à ces opérations de
réintroduction, expliquant que l'ours
n'a plus sa place dans les Pyrénées.
30 Selon eux, l'animal est un danger
pour les humains et pour les
troupeaux. 37 on ne signale
aucun mort ni aucun blessé à la suite
d'une attaque d'ours dans ces
35 montagnes depuis de très nom-
breuses années.

(3) Côté troupeaux, les ours seraient
responsables de la mort de 150 à
200 brebis chaque année, soit une
40 toute petite minorité par rapport aux
morts dues aux orages, aux chutes,
aux maladies ou aux chiens errants.
Les éleveurs reçoivent des indem-
nités quand il est prouvé que leurs
45 brebis ont été tuées par un ours. Au-
delà, ils affirment qu'ils ne peuvent
laisser paître leurs troupeaux en paix
quand un ours est à proximité. Les
pro-ours répondent qu'il est facile de
50 protéger les brebis avec des clôtures
et de puissants chiens comme le
patou.

d'après www.geoado.com

Laissez passer les grenouilles



Un panneau de signalisation placé à l'entrée du bourg de la Poterie à Lamballe, dans les Côtes-d'Armor, attire l'attention du conducteur. Sur le panneau on voit trois images de grenouilles et le texte « Fermeture à la circulation de la route départementale 28 à la sortie du bourg de la Poterie, direction Pléven ». Le département a décidé d'utiliser une mesure sévère pour protéger les grenouilles, écrasées par centaines lorsqu'elles traversent la RD 28 durant leur période de migration.

La déviation va permettre aux grenouilles de traverser la route sans problème. Entretemps, le département va réfléchir à des solutions plus durables. Malheureusement, il n'est pas possible de creuser un passage souterrain, car les grenouilles circulent sur un espace de 800 mètres. Mais à terme, on pourrait installer des barrières afin de fermer la route la nuit pendant les périodes de migration. En attendant, les automobilistes devront trouver un autre itinéraire.

*d'après www.lepoint.fr
le 23 décembre 2019*

Un tableau de Frans Hals volé



Mercredi dernier, le tableau « Deux jeunes garçons riants » a été volé au musée Hofje van Mevrouw van Aerden à Leerdam. C'est pour la troisième fois que le tableau a été volé ! Il s'agit d'un tableau de Frans Hals, le grand maître de l'âge d'or de la peinture néerlandaise.

Le tableau a été volé très tôt le matin, vers 3h30. L'alarme du musée a été déclenchée et les policiers ont constaté sur place qu'une porte à l'arrière du bâtiment avait été forcée et que le tableau avait disparu.

La police a lancé une vaste enquête et a fait appel à des spécialistes en vols d'œuvre d'art et à des experts scientifiques. Les enquêteurs ont aussi regardé les images des caméras de surveillance et ils ont interrogé des habitants du quartier.

C'est pour la troisième fois que le tableau a été volé ! « La chasse est ouverte » pour retrouver ce fameux tableau de Frans Hals, a tweeté le détective néerlandais Arthur Brand, spécialisé dans les vols d'œuvres d'art.

*d'après Le Parisien,
le 27 août 2020*